
83
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2026
Official Selection
ROBERT PATTINSON
PRIMETIME
RÉALISÉ PAR LANCE OPPENHEIM
METROPOLITAN FILMEXPORT ET A24 PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION RANGE UNE PRODUCTION ICKI ANEO ARLO UNE PRODUCTION SQUARE PEG UN FILM DE LANCE OPPENHEIM
"PRIMETIME" ROBERT PATTINSON MERRITT WEVER SKYLER GISONDO ET PHOEBE BRIDGERS
DISTRIBUTION DES RÔLES FRANCINE MAISLER ET MOLLY ROSE MUSIQUE ARI BALOUZIAN MONTAGE DANIEL GARBER, ACE
COSTUMES ALEX BOVAIRD DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DAVID BOLEN CHEF DÉCORATEUR ALEX DIGERLANDO
COPRODUCTEURS BEN KAHN CHRISTIAN VAZQUEZ PRODUCTEURS EXÉCUTIFS HARRISON HUFFMAN AJ BOURSCHEID
LANCE OPPENHEIM ABIGAIL ROWE AJON SINGH PRODUIT PAR BRIAN KAWANAUGH-JONES
FRED BERGER WILLIAM IANNACCONE ROBERT PATTINSON BRIGHTON McCLOSKEY
LARS KNUDSEN ARI ASTER D'APRÈS L'ARTICLE "I'LL BE THERE" DE LUKE DITTRICH
ÉCRIT PAR AJON SINGH RÉALISÉ PAR LANCE OPPENHEIM RANGE
AU CINÉMA LE 23 SEPTEMBRE
METROPOLITAN FILMEXPORT
A24

METROPOLITAN FILMEXPORT

Présente

Une production A24

Un film de Lance Oppenheim

PRIMETIME

Robert Pattinson
Merritt Wever
Skyler Gisondo

Scénario : Ajon Singh

Durée : 1h49

Sortie nationale : 23 septembre 2026

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :
METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :
HOPSCOTCH CINEMA
Alexis Delage-Toriel & Nino Vella
nvella-projet@hopscotch.one
presse@hopscotch.one

L’HISTOIRE

En 2006, Chris Hansen, le présentateur de l'émission To Catch a Predator, entreprend de marquer l’histoire de la télévision.



NOTES DE PRODUCTION

LE CONTEXTE

Après avoir réalisé trois documentaires plébiscités par la critique, Lance Oppenheim signe son premier long métrage, thriller cauchemardesque aux couleurs acidulées, inspiré de faits réels. PRIMETIME, qui se déroule à l'époque où To Catch a Predator battait tous les records d'audience, s'attache à Chris Hansen et à une émission de télé-réalité devenue un véritable phénomène de société révélateur de la nouvelle tendance à prendre les gens en faute sur Internet.

Nous sommes en 2006 : l'iPhone est sur le point de débarquer sur le marché et l'époque des grands rendez-vous télévisés est presque révolue. Dans PRIMETIME, Chris Hansen, campé par un Robert Pattinson quasi méconnaissable sous les traits du journaliste vedette un rien excentrique, vient d'obtenir tout ce dont il rêvait : une case en prime-time pour son émission destinée à piéger en direct des prédateurs sexuels sur mineurs présumés. Journaliste depuis toujours et admirateur des présentateurs au style traditionnel, il pilote désormais une émission qui tient moins du reportage rigoureux que du lynchage médiatique – un spectacle de condamnation publique, décliné inlassablement, et destiné à détrôner Lost à l'audimat.

Présenté comme un collage d'images, le film s'appuie sur la culture télévisuelle de l'époque pour dresser le portrait stupéfiant – et décalé – d'un homme qui cherche à jouer les chevaliers blancs tout en transformant la justice en spectacle. À mesure que les opérations de guet-apens se multiplient et que la légende de l'émission prend de l'ampleur, la frontière entre le journaliste et le showman – entre la réalité et la fiction – commence à s'estomper. Plus Hansen fabrique sa propre réalité pour la caméra, plus il se retrouve lui-même piégé par le personnage télévisuel qu'il s'est créé.

Lorsqu'une opération à haut risque tourne au tragique, l'armure psychologique qu'il s'est forgée – sa vision binaire du monde entre le bien et le mal, entre les monstres et les innocents – se fissure. PRIMETIME porte alors un regard introspectif sur un personnage complexe dont le rêve vire au cauchemar et sur une justice-spectacle dans sa forme la plus frappante : une justice mise en scène pour un public dans un monde où le petit écran s'est substitué à la place publique. PRIMETIME réunit au casting Skyler Gisondo, Merritt Wever, Matthew Maher, Anna Faris, Bokeem Woodbine, Alex Winter, Jeff Zucker et la chanteuse et compositrice Phoebe Bridgers, lauréate d'un Grammy, qui fait ici ses débuts au cinéma.

« PRIMETIME relève davantage d'un rêve hallucinatoire que d'un biopic traditionnel », explique le réalisateur Lance Oppenheim à qui on doit les documentaires SOME KIND OF HEAVEN, SPERMWORLD et la série Ren Faire. « L'idée de mêler réalité et fictionnalisation me plaisait et correspondait à la manière dont Chris Hansen, dans To Catch a Predator, mêlait mise en scène – il engageait des comédiens et utilisait de fausses maisons – et enjeux bien réels. On assistait en

direct, à la télé, à la mise à mort d'une personne, pendant qu'un acteur adulte d'assez petite taille, qui jouait un gamin, restait en arrière-plan. On avait un peu l'impression d'être aux jeux du cirque, avec Chris dans le rôle de Monsieur Loyal. Comment restituer cette sensation dans un film ? C'était pour moi un défi très stimulant : il s'agissait de jouer sur ce hiatus pour raconter une histoire et créer des images qui dépassent la fiction. »

QUI EST CHRIS HANSEN ?

« Chris Hansen est un personnage fascinant et nous tenions à lui consacrer un film singulier, à part, tout en sachant que ce ne serait en aucun cas un biopic conventionnel », affirme le scénariste Ajon Singh. « Dans PRIMETIME, on joue sur la manière dont Chris Hansen est représenté dans la sphère médiatique contemporaine – sur le fait qu'il est devenu un mème –, et Robert s'empare de cette image dans son interprétation de Hansen au moment où il était au sommet de sa carrière. »

Productrice et associée de Pattinson, Brighton McCloskey ajoute : « PRIMETIME est né de cette vague de mèmes autour de Chris Hansen et de la mythologie qui s'est construite autour de lui, mais aussi de l'héritage culturel de cette émission qui marque les esprits depuis plus de vingt ans. »

L'émission To Catch a Predator a débuté en 2004 sous forme de séquences récurrentes au sein du magazine d'information Dateline NBC. Diffusée à l'origine sous le titre Dangerous Web, elle retraçait des opérations-pièges menées aux quatre coins des États-Unis, avec l'appui de l'association Perverted Justice, dans le rôle du comité de vigilance sur le web.

Dans l'émission, des adultes, jouant le rôle d'« appâts » et se faisant passer pour des mineurs, attiraient les prédateurs sexuels pour qu'ils soient piégés par des caméras cachées. Dans le même temps, le présentateur, charmant et méthodique – journaliste chevronné qui avait couvert l'attentat d'Oklahoma, la fusillade de Columbine et les attaques du 11 septembre – attendait de pouvoir les confondre en lançant sa célèbre formule « Asseyez-vous donc ici. »

« J'ai découvert Predator à travers des parodies, de South Park à eBaum's World, en passant par les sketchs de Human Giant sur YouTube », explique Oppenheim. « Ce qui m'a toujours fasciné, c'est le fait qu'une émission portant sur un sujet aussi grave ait malgré tout trouvé sa place dans l'univers du divertissement. Chris Hansen pouvait détruire la vie d'une personne devant les caméras, ce qui avait presque un côté théâtral. Cette tension m'a marqué de manière indélébile – celle d'un homme qui, en apparence, voulait faire sérieusement son métier de journaliste, mais qui était pleinement conscient du personnage qu'il était en train de fabriquer. »

Dans PRIMETIME, à force de répéter sans cesse la même formule, son équipe de tournage et lui ont été contraints de viser des cibles toujours plus importantes pour réaliser des audiences toujours plus élevées. « Même si les intentions de Hansen étaient nobles, il fallait tenir compte des contraintes financières de la télévision

commerciale », remarque Robert Pattinson, acteur et producteur, à l'affiche de L'ODYSSÉE de Christopher Nolan dans le rôle d'Antinoos. « L'absurdité et l'humour de PRIMETIME viennent du fait que l'émission était aussi un divertissement : il fallait rivaliser avec les autres programmes pour élargir l'audience. En réalité, si Chris a dû trouver un slogan qui a fini par devenir un mème, c'était avant tout dans une logique de divertissement, malgré la gravité du sujet. »

Robert Pattinson a découvert des extraits de To Catch a Predator quand il est venu aux États-Unis pour la première fois à l'âge de 20 ans et il a été séduit par la forme particulière de l'émission. « Je me souviens que je regardais beaucoup d'émissions de télé-réalité criminelle en 2008, comme Cops, mais celle de Chris Hansen se démarquait vraiment des autres », dit-il. « Les pièges tendus aux prédateurs présumés suscitaient des réactions émotionnelles très fortes chez les téléspectateurs, mais l'émission ne se résumait pas qu'à ça. Prendre au piège des prédateurs sur mineurs est une chose sérieuse, et pourtant l'émission était soumise aux mêmes critères de succès que les sitcoms et les programmes de télé-réalité. L'influence de Hansen sur le web et dans la culture populaire, tout comme la manière dont l'émission a inspiré quantité de parodies, en témoignent. »

To Catch a Predator a été arrêtée en 2008, peu de temps après le suicide de Bill Conradt, procureur adjoint du comté de Rockwall, au Texas. La police s'était rendue à son domicile, munie d'un mandat de perquisition, après avoir découvert qu'il échangeait en ligne des photos avec un « appât » de Perverted Justice se faisant passer pour un garçon de 13 ans. Conradt s'est tiré une balle au moment où la police débarquait chez lui, sous le regard des caméras.

« Ces images m'ont hanté quand je les ai découvertes, tout gamin », confie Oppenheim. « L'agrégation de tous ces paramètres – la volonté de divertissement, le journalisme d'investigation, la présence des forces de l'ordre – commençait à prendre une tournure tout autre que celle envisagée aux débuts de l'émission. Je voulais qu'on ressente la dimension obsessionnelle du film et qu'on ait le sentiment d'être au cœur de cette machine au moment où les événements se mettent à échapper à tout contrôle. »

L'ASCENSION D'UN AUTEUR

Oppenheim a réalisé plusieurs courts métrages documentaires quand il était lycéen, avant d'intégrer le cursus Visual and Environmental Studies de Harvard. Pendant ses études, il a réalisé plusieurs documentaires distribués par le New York Times, comme The Happiest Guy in the World, autour d'un passager qui a effectué d'innombrables croisières.

Son premier long métrage, SOME KIND OF HEAVEN, qui s'intéresse à la communauté de retraités des « Villages », dans le sud de la Floride, a été produit par Darren Aronofsky et présenté au festival de Sundance en 2020 alors qu'Oppenheim n'avait que 23 ans. Son deuxième long, SPERMWORLD, autour de trois donneurs de sperme et de leurs bénéficiaires, a été diffusé sur FX/Hulu en 2024.

Sa série documentaire Ren Faire, diffusée sur HBO, a rencontré un immense succès. Produite par Josh et Benny Safdie, et présentée au festival South by Southwest en 2024, elle s'attache à un octogénaire vieillissant et mégalomane, patron du Texas Renaissance Festival – un festival historique façon Puy-du-Fou – qui annonce son départ à la retraite et provoque une lutte de pouvoir entre trois de ses subordonnés. La série se concluait sur une citation marquante qui allait nourrir le troisième long métrage du réalisateur : « Qu'est-ce qu'un roi sans royaume ? Il n'est rien. »

« Avec Ren Faire, c'était la première fois que je m'intéressais au pouvoir et au spectacle au sein d'un monde clos – un royaume où le rêve et l'égo d'un seul homme façonnent la réalité de tous les autres. J'avais surnommé cette série une 'docu-fantaisie' car, même s'il s'agissait bien d'un documentaire, elle montrait à quel point la réalité du lieu pouvait sembler décalée et subjective à tous ceux qui y évoluaient. PRIMETIME est un prolongement de cette réflexion, mais dans un tout autre univers », rapporte Oppenheim. « Au lieu d'un festival historique sur la Renaissance, on parle d'un guet-apens télévisé ; au lieu d'un roi, on a affaire à un journaliste devenu le maître de son propre domaine où le châtiment est une forme de spectacle. Les deux projets parlent de gens qui cherchent à bâtir un univers qu'ils peuvent contrôler, en jouant un personnage, inspiré d'eux-mêmes, pour un public, puis qui s'aperçoivent que le monde qu'ils ont construit risque bien de se refermer sur eux. »

Dans PRIMETIME, Oppenheim s'intéresse à un journaliste en croisade, conscient que To Catch a Predator est un divertissement, mais qui aspire à devenir une star de l'info comme Stone Phillips, alors présentateur vedette de NBC, extrêmement populaire grâce à ses reportages ultra-risqués dans des zones de guerre comme l'Afghanistan.

« Tout au long de PRIMETIME, on voit ces symboles d'une époque révolue qui ont abouti au monde actuel – un monde voué à disparaître où presque tout ressemble à de la télé-réalité », reprend Oppenheim. « La perspective d'évoquer, dans le film, une mentalité propre à cette époque me plaisait : c'était l'idée, très ancienne, qu'on peut réaliser son rêve, puis finir englouti par lui. Et j'étais très enthousiaste à l'idée de me replonger dans la culture médiatique du début des années 2000. C'était avant que le paysage de l'information ne se fragmente, à l'époque où obtenir une case en 'prime-time' avait encore du sens, et où, pour certains – comme on le voit dans le film – c'était même une question de vie ou de mort. »

Mais ce projet n'aurait pu devenir le premier long métrage de fiction d'Oppenheim sans le soutien et l'engagement d'un roi incontesté : il a fallu que l'une des plus grandes stars d'Hollywood, qui mène une brillante carrière d'acteur et de producteur, permette au réalisateur de réinventer cette histoire sous forme de fiction.

L'INTERVENTION D'ICKI ENEO ARLO

Après avoir rencontré Robert Pattinson par l'intermédiaire de Romain Gavras, Oppenheim a fait la connaissance de Brighton McCloskey à l'époque où ils collaboraient tous les trois à un projet de documentaire qui n'a jamais vu le jour. Au cours de leur première réunion, ils se sont découvert un intérêt commun pour des films d'auteur confidentiels comme IVAN'S XTC (2000), autour d'un agent artistique dont le plus gros client se bat contre le cancer, tourné avec des caméras vidéo haute définition.

« Si Rob est l'un des plus grands acteurs actuels, c'est en partie parce qu'il a très bon goût », déclare Oppenheim. « Il est extrêmement cultivé et il voit énormément de films. Il réfléchit comme un metteur en scène. J'ai envoyé à Rob et Brighton la série Ren Faire que j'étais en train de tourner à l'époque, et une version de travail de SPERMWORLD. Rob m'a dit que SPERMWORLD lui avait fait peur. J'ai pris ça comme un compliment. »

Pattinson et Brighton McCloskey admiraient le travail d'Oppenheim depuis SOME KIND OF HEAVEN. « Lance possède un style hallucinatoire qui oscille avec une étonnante facilité entre l'absurde et la profondeur », remarque Pattinson. « Dans tous ses films, il nous pousse à soutenir la quête d'un personnage qui, au départ, semble grotesque, mais Lance explore justement ce qui paraît absurde jusqu'à révéler des réalités universelles. Ses films font l'éloge de la compassion et font de ses héros des êtres à la fois condamnés et sur le point d'atteindre une forme d'apothéose. »

Oppenheim est resté en contact avec Pattinson et Brighton McCloskey alors qu'il achevait deux documentaires. À cette époque, la productrice exécutive Abigail Rowe (également épouse d'Oppenheim) lui a offert un message vidéo sur Cameo de la part de Chris Hansen. Le réalisateur était un grand admirateur de To Catch a Predator et de son animateur, mais il ne se doutait pas un instant qu'Icki Eneo Arlo s'apprêtait à développer un projet de long métrage de fiction autour de la star de NBC et de son émission-culte.

« En l'espace de deux minutes, Hansen passe d'un message où il me félicite pour SPERMWORLD à sa célèbre injonction où il me demande de 'm'asseoir', puis il me présente ses projets. Il était à la fois le journaliste militant que j'avais toujours connu et ce showman parfaitement décomplexé », reprend le réalisateur. « Cette vidéo sur Cameo contenait déjà le film à mes yeux : elle montrait bien comment la qualité de son travail avait été absorbée par ce double de lui-même, étrange et théâtral. Et PRIMETIME cherche, pour l'essentiel, à capter cette tension de l'intérieur. »

Oppenheim a montré la vidéo à Pattinson et à Brighton McCloskey, sans se douter que, quelques mois plus tard, à l'occasion de la fête d'anniversaire de l'acteur à Los Angeles, Brighton McCloskey lui proposerait un projet exceptionnel : un scénario autour du phénomène de To Catch a Predator.

« Brighton m'a raconté qu'elle avait lu un script formidable et que je n'allais jamais deviner de quoi il parlait », reprend Oppenheim. « Il lui a suffi de me montrer la couverture. J'avais l'impression que c'était le destin. »

Le scénario s'appuyait sur un article paru dans Esquire, intitulé Tonight on Dateline, This Man Will Die [Ce soir sur Dateline, cet homme va mourir, NdT], qui revenait sur le suicide du procureur texan, événement ayant mis fin à la diffusion en prime-time de To Catch a Predator.

« Chris Hansen est bien évidemment le personnage le plus fort de cette histoire, mais ce sont les appâts qui m'ont le plus intéressé parce que, d'une certaine façon, ils incarnent le point de vue du spectateur », indique le scénariste Ajon Singh. « J'ai trouvé que c'était un point de vue étrange, et une fois que j'ai su comment l'aborder, j'ai compris qu'il y avait un matériau dramaturgique très riche. À travers le regard des appâts, on perçoit le dispositif des forces de l'ordre et celui du divertissement – et on comprend comment ils se télescopent vers la fin du film. »

Singh a d'abord été contacté par les producteurs Will Iannaccone et AJ Bourscheid qui, suivant leur intuition, avaient discrètement pris une option sur l'article d'Esquire. À l'époque, le scénariste était un peu perdu dans le milieu de l'audiovisuel. Il était motivé, mais incapable de faire décoller sa carrière car il était considéré comme « atypique. » Lorsque Will Iannaccone et AJ Bourscheid ont rencontré Ajon Singh, ils se sont isolés tous les trois pour travailler ensemble, sans être payés, pendant environ un an et ont ainsi développé le scénario de leur côté. Quand ils l'ont envoyé à plusieurs structures de financement à Hollywood, ils n'ont, dans un premier temps, reçu aucune réponse – jusqu'à ce que Pattinson et Brighton McCloskey le découvrent et permettent au projet de se concrétiser. « Dès que Rob et Brighton se sont engagés à nos côtés, j'ai contacté mes amis chez Square Peg, Tyler Campellone et les producteurs Lars Knudsen et Ari Aster. Je leur ai dit 'il faut vraiment que vous lisiez ce projet, ça ressemble au GOUFFRE AUX CHIMÈRES [de Billy Wilder, 1951, NdT], mais avec Chris Hansen !' », rappelle Oppenheim. « Ils ont décelé un vrai potentiel dans l'écriture d'Ajon et se sont de suite engagés et, quelques jours après, on s'est mis au travail. »

Pattinson et Brighton McCloskey ont trouvé le scénario d'Ajon Singh plus explosif et singulier que tous les projets qu'ils avaient pu lire jusque-là. « Il abordait un sujet complexe, de manière élégante et frontale à la fois, tout en mettant l'accent sur les personnages et en faisant en sorte que leurs trajectoires soient captivantes », indique la productrice. « L'histoire en tant que telle était intéressante, mais le point de vue d'Ajon était extrêmement original, aussi bien dans le ton que dans les dialogues. Il avait une approche ambitieuse et mystérieuse. »

De son côté, Pattinson trouvait le scénario audacieux, captivant, et profondément complexe, et lui rappelait les thrillers subversifs de Brian de Palma et d'Oliver Stone. « J'adore les histoires autour de personnages qui sont obligés de s'interroger sur leur identité, mais l'écriture d'Ajon allait encore plus loin », souligne Pattinson. « Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que tous ceux qui ont participé à l'émission To Catch a

Predator avaient une intention bien spécifique au départ qui, suite à plusieurs événements, a largement évolué. Mais quand on fait une émission destinée à piéger des prédateurs, la gravité de l'enjeu entre forcément en conflit avec l'appétit du public pour le spectacle. »

Quand Oppenheim a reçu le scénario que lui avaient envoyé Pattinson et Brighton McCloskey, il l'a dévoré d'une seule traite, à 2h30 du matin, en étant aussitôt sensible à l'angle choisi par Singh pour raconter l'histoire de Hansen. « Ce qui m'a vraiment accroché dans le script, c'est qu'il m'a semblé dialoguer avec toute une série de films sur le rapport des médias à la déontologie que j'adore, comme TUEURS NÉS [d'Oliver Stone], NETWORK, MAIN BASSE SUR LA TÉLÉVISION [de Sidney Lumet], PRÊTE À TOUT [de Gus Van Sant], LE GOUFFRE AUX CHIMÈRES. Il possédait le même mélange d'humour noir et d'horreur que l'émission », raconte le réalisateur. « J'ai adoré le portrait qu'il fait de Hansen, héros complexe qui, incontestablement, a été marqué par le travail qu'il faisait au quotidien. Mais il n'en était pas conscient et tout cela lui échappait. Son rapport à la réalité – et aux personnes de son entourage – était déformé par sa volonté obsessionnelle de traquer les prédateurs en direct et devant les caméras. Ce qui m'a également plu, c'est que le scénario n'est pas à charge. Il s'intéressait plutôt à la manière dont ceux qui fabriquent ce type d'émission sont marqués psychologiquement par ce travail. »

COMME UNE FAMILLE

Dans son scénario, Singh évoque Hansen dans le contexte de sa propre société de production qui, à ses yeux, est comme une deuxième famille. L'équipe de Predator, constamment en déplacement, se rend aux quatre coins du pays – là où une nouvelle affaire l'appelle, là où se trouve un prédateur présumé –, mais à mesure qu'elle traque des cibles plus importantes, des dysfonctionnements commencent à se manifester.

Pour Oppenheim, PRIMETIME était, dès le départ, le portrait d'une institution – un groupe de personnes, séparées de leurs proches, passant tout leur temps dans un étrange univers professionnel où ils se forgent peu à peu une famille de substitution.
« Chris incarne la face visible de l'émission ; le personnage de Dan intervient comme un appât en se disant qu'il a décroché un rôle un peu curieux et en comprenant progressivement que c'est peut-être enfin l'occasion de se faire connaître ; Andie, elle, est la productrice qui, dans l'ombre, se consacre corps et âme à la fabrication de cette émission et qui commence tout juste à prendre conscience du prix à payer. La maison où l'équipe tend un piège au prédateur est comme un deuxième foyer pour ces trois personnages qui sont loin de chez eux », reprend Oppenheim. « Je voulais montrer que, dans l'univers professionnel de Chris, sa famille de substitution – sa 'fausse' famille de l'émission – est plus tangible que celle qui l'attend chez lui. »
Si, pour Singh, la référence était NETWORK, MAIN BASSE SUR LA TÉLÉVISION, pour son humour noir et son esprit satirique, Oppenheim y voyait un récit plus ambigu, alternant entre ombre et lumière. « On voulait prendre une photographie de l'écosystème médiatique de 2006 et le représenter comme un milieu séduisant, mais aussi, mine de rien, pernicieux – un milieu où il y a une injonction à s'engager

constamment dans la surenchère pour aller plus loin dans l'horreur que la semaine précédente », poursuit le réalisateur. « Dans le film, même la rivalité entre Stone Phillips et Chris prend l'allure d'une compétition pour savoir qui pourra dénicher l'affaire la plus sensationnelle, et cette pression contamine chacun dans sa manière de concevoir son travail et son propre système de valeurs. Mais il y a aussi de l'émotion et de l'empathie dans le scénario d'Ajon, surtout chez le personnage composite de Dan, caractérisé par cette candeur surprenante. Il essaie de ne pas perdre pied, malgré une succession de situations profondément déroutantes et troublantes, et ça m'a plu. »

En travaillant avec Singh et l'équipe d'Icki Eneo Arlo, Oppenheim a recentré le scénario sur la relation entre Chris et Dan qui, en arrivant sur le plateau pour remplacer Del, le personnage de rabatteuse désenchantée, incarne une lueur d'espoir dans un monde sombre et perturbant.

« On s'est aperçu que la relation entre Chris et Dan était au cœur du film et on a vraiment creusé leur personnalité, en se demandant ce qu'ils feraient s'ils avaient l'occasion de jouer leur meilleur 'rôle' », indique le scénariste. « C'est donc la relation entre ces deux hommes qui fait tout le sel du récit : Dan observe Chris dans sa fonction d'artiste metteur en scène, tandis que Dan aspire à devenir un grand acteur – jusqu'au jour où il a enfin l'occasion de jouer le rôle de sa vie. »

Cette relation a rappelé à Oppenheim l'un de ses films préférés, LE GOUFFRE AUX CHIMÈRES de Billy Wilder, satire cynique du monde des médias autour d'un journaliste déchu (Kirk Douglas) qui, avec l'aide d'un jeune photographe passionné travaillant pour un journal régional, transforme en barnum médiatique un fait divers (un homme est coincé dans une grotte du Nouveau-Mexique). « J'avais adoré les rapports entre ce journaliste ambitieux et son adjoint naïf et influençable qui tombent sur le sujet de leur vie », reprend Oppenheim. « Je n'ai pas pu m'empêcher de penser aussi à WALL STREET d'Oliver Stone, avec Chris dans le rôle de Gordon Gekko et Dan dans celui de Bud Fox. »

Pattinson était lui aussi sensible à la relation symbiotique entre les deux personnages. « Chris se préoccupe avant tout de l'émission, tandis que Dan se demande comment il peut y contribuer, mais en raison de la nature de cette émission, la situation commence à dégénérer et Chris comprend rapidement qu'il ne faut pas laisser Dan en roue libre », souligne Pattinson. « Pour Chris, le projet reste avant tout la priorité absolue, et lorsque les besoins affectifs d'un tiers risquent de faire dévier le projet, cette personne est alors considérée comme un obstacle qu'il faut surmonter par tous les moyens nécessaires. »

LE CASTING

Quand Icki Eneo Arlo a accepté d'accompagner PRIMETIME, la société de production n'envisageait pas d'emblée le projet comme étant conçu pour Robert Pattinson. Mais en se plongeant dans le scénario de Singh, l'acteur s'est attaché au personnage de

Chris Hansen. « Ce que je trouvais intéressant, c'est qu'il s'agit d'un homme qui cherche à mieux cerner ses propres motivations alors que la réalité l'oblige constamment à revoir ses certitudes », analyse Pattinson. « Il évolue dans un milieu qui fait qu'il joue sa propre vie, et la pression que la chaîne fait peser sur ses épaules le pousse de plus en plus à douter de lui, ce qu'il compense en se racontant des histoires extravagantes. À force de toujours s'en remettre à sa foi en sa mission, il commence à se déconnecter de la réalité. »

Oppenheim, désormais engagé comme réalisateur, a aussitôt envisagé Robert Pattinson sous les traits de Chris Hansen et il était résolu à lui confier le rôle. « Ce rôle était fait pour lui et je savais qu'il fallait que je fasse tout ce que je pouvais pour le convaincre », note Oppenheim. « C'était comme s'il était parti de sa prestation dans COSMOPOLIS de Cronenberg et qu'il l'avait nourrie de sa passion pour la métamorphose, comme en témoigne son interprétation de Connie Nikas dans GOOD TIME. PRIMETIME raconte aussi l'histoire d'un héros tragique – un type qui voudrait être un super-héros – et donc, en effet, il y a forcément un rapport avec Rob. »

Une fois que Pattinson a donné son accord, il s'est mis à visionner d'innombrables heures d'images de l'émission avec Chris Hansen pour maîtriser parfaitement le timbre de voix du présentateur. « Chris est constamment fascinant à la fois dans son rôle d'animateur et comme être humain, et je trouve que ses mimiques et sa voix sont galvanisantes », déclare l'acteur. « Il est tout à la fois mystérieux et inoubliable – résolument singulier. »

Le metteur en scène intervient : « Chris, à bien des égards, est un acteur et, comme beaucoup de présentateurs, il endosse un costume pour jouer un personnage. Mais cette question de la représentation en public finit par le dévorer. Dans le scénario d'Ajon, la pression liée à la case de prime-time ébranle quelque chose au plus profond de son être. Il doit se forger une carapace métaphysique et se convaincre qu'il se bat contre un mal ancestral afin de ne pas se laisser envahir par des doutes sur le bien-fondé de ce qu'il fait à la télévision. »

Pour le rôle de l'appât – Dan Plum, un personnage fictif –, il fallait un jeune acteur aguerri capable d'exprimer l'innocence et la naïveté d'un garçon qui débute à peine dans le métier – un garçon qui, à son tour, se laisse envoûter par Chris Hansen qui l'attire dans ce monde, nouveau pour lui, de rabatteurs, de prédateurs et de guet-apens. Oppenheim recherchait un comédien adulte, mais qui puisse encore passer pour un enfant.

Tout comme Oppenheim, Skyler Gisondo est né dans le sud de la Floride. Il a fait ses débuts à la télévision à l'âge de 6 ans avant de décrocher un rôle dans la sitcom Miss Match en 2003. Alors qu'il n'a pas encore 30 ans, Gisondo s'est produit dans THE AMAZING SPIDER-MAN, BOOKSMART et LICORICE PIZZA, et il a prêté sa voix à 5 TOUTOUT PRÊTS À TOUT. Plus récemment, il a interprété Jimmy Olsen dans SUPERMAN (2025), rôle qu'il retrouvera dans la suite, MAN OF TOMORROW.

« J'ai adoré Skyler dans LICORICE PIZZA et la première fois que j'ai lu le scénario de PRIMETIME et que j'ai vu le nom de Dan – l'appât –, je me suis souvenu de son

visage et de sa voix », affirme le réalisateur. « Ce rôle était fait pour Skyler. J'ai adoré le fait qu'il ait été acteur enfant, et même s'il a à peine 30 ans, il est toujours juvénile – ça m'a tout de suite fait penser aux appâts auxquels l'émission avait recours, autrement dit ces adultes se faisant passer pour des enfants dans une pure mise en scène. »

Oppenheim a envoyé le scénario à l'équipe de Gisondo, mais l'agent de ce dernier lui a répondu que l'acteur, très sollicité, n'était pas intéressé par un personnage comme Dan Plum. Gisondo, qui a malgré tout lu le script, a eu le sentiment qu'il n'avait jamais été confronté à un texte semblable. Il a rapidement visionné les documentaires d'Oppenheim – et après avoir vu seulement dix minutes de SPERMWORLD, œuvre captivante et d'une belle ampleur cinématographique, il a compris que Lance Oppenheim était précisément le type de metteur en scène avec qui il rêvait de travailler.

Gisondo avait 10 ans lorsque To Catch a Predator était diffusé en prime-time à la télévision, et même s'il se souvenait de la popularité de l'émission et de son importance sociétale, il a éprouvé le besoin de se plonger dans la documentation pour cerner parfaitement la densité de son personnage. Dès les premières scènes du film, Gisondo, sous les traits de Dan, devait être en contact avec des prédateurs. Si Dan était nerveux à l'idée de jouer ce rôle très inhabituel, l'acteur de 28 ans au moment du tournage avait tout autant le trac d'interpréter un mineur, même s'il était plutôt expérimenté.

« Dan consacre pas mal de temps dans le film à visionner des extraits d'autres appâts qui essaient de travailler leur voix pour paraître plus jeunes », explique Gisondo. « Mais il a surtout une expérience de la scène et il s'est essentiellement produit dans des comédies musicales, si bien qu'il aborde son rôle, qui repose beaucoup sur l'improvisation, en homme de théâtre. Il cherche à travailler son jeu et à livrer une véritable interprétation, bien au-delà des besoins de l'émission. »

Pattinson était l'un des acteurs préférés de Gisondo et sa présence au générique a largement contribué à le convaincre d'accepter le rôle de Dan. « Il fait des choix singuliers et trouve toujours le moyen de rendre son jeu intéressant, mais rien ne pouvait me préparer aux audaces qu'il se permet sous les traits de Chris Hansen », remarque Gisondo. « Robert a compris que Chris ne peut exister que s'il a le sentiment de combattre le mal qui, selon lui, nous environne. Ce n'est qu'en traquant ces prédateurs qu'il peut apaiser le feu qui brûle en lui et qui ravage le monde. »

Outre Chris et Dan, l'équipe de production de To Catch a Predator réunit la principale productrice Andie Bender (Merritt Wever), qui supervise chaque épisode avec une détermination troublante, et Xavier Von Erck (Matthew Maher), féru de nouvelles technologies et justicier autoproclamé à la tête du groupe Perverted Justice, qui cherche à attirer les prédateurs sexuels sur Internet dans des salons de discussion en se faisant passer pour un mineur.

Pour Andie Bender, Oppenheim a engagé Merritt Wever qui a remporté trois Emmy pour Nurse Jackie, Godless et Severance. Dans PRIMETIME, elle campe un

personnage totalement fictif. « Le drame humain que vivent beaucoup de producteurs d'émissions à succès – le type de dévouement absolu au travail qui se fait au détriment de tout le reste – m'intéressait beaucoup », rapporte Oppenheim. « Je voulais, avec Merritt, avoir un personnage très ancré dans le réel et qui serve pratiquement de contrepoint à la dimension hors normes de Chris. C'est elle qui le canalise et qui, en coulisses, est aux manettes de l'émission. Merritt a insufflé beaucoup d'elle-même dans le personnage, en se servant aussi de ses observations, et c'est ce qui a donné à Andie ce côté très concret, un peu obsédé par son travail, qui l'ancre dans la réalité. »

Oppenheim suit la carrière de Merritt Wever depuis qu'il l'a vue dans GREENBERG de Noah Baumbach en 2010. « J'adore Merritt, qu'elle interprète un personnage sérieux ou drôle, mais en général elle joue sur les deux registres pour camper un personnage profondément torturé », signale Oppenheim. « Il fallait qu'on s'attache à Andie, qu'on ait plaisir à la voir, mais qu'elle ait aussi de vraies aspérités. Merritt a apporté beaucoup de vitalité et de naturalisme à Andie, face à l'interprétation déjantée de Rob dans le rôle de Chris Hansen. L'idée de réunir ces deux facettes au sein de l'équipe de production était très séduisante. »

Pour Xavier, responsable du site web Perverted Justice, qui attire les prédateurs sexuels dans des pièges en se servant d'appâts infiltrés, Oppenheim a engagé Matthew Maher, acteur de théâtre et de cinéma chevronné. Né dans le Mississippi, Maher a souvent joué sur scène, s'étant notamment illustré dans The Flick d'Annie Baker, lauréat du prix Pulitzer. Au cinéma, on l'a vu dans GONE BABY GONE, THE KILLER INSIDE ME, FUNNY PAGES et AIR.

Grâce à Xavier, Chris Hansen approche celui qu'ils surnomment « la Baleine », le prédateur sexuel ultime censé permettre à l'émission de battre de nouveaux records d'audience et d'obtenir une véritable reconnaissance médiatique. « Chris entraîne Xavier dans sa quête incessante d'un public toujours plus nombreux, et Xavier, à son tour, pousse Chris à piéger le prédateur absolu – qui, dans son esprit, a les traits de Dick Cheney ou de Colin Powell », note Maher. « Piéger la Baleine ferait de Chris un homme aussi puissant que Stone Phillips, et en dénichant cette figure insaisissable, Xavier aurait le sentiment que toutes ses convictions sur l'état du monde sont justes. »

Au casting de PRIMETIME, on trouve encore Phoebe Bridgers, chanteuse-compositrice indie folk, quatre fois lauréate du Grammy, qui a conquis des millions de fans avec son travail en solo et sa participation au groupe féminin Boygenius. Pour son premier grand rôle au cinéma, Phoebe Bridgers campe Del Harvey. Cette jeune femme, qui a l'habitude de servir d'appât dans To Catch a Predator, est déçue par Hansen en constatant que l'émission n'a plus d'autre ambition que d'augmenter ses audiences.

Oppenheim connaît Phoebe Bridgers depuis qu'ils étaient colocataires à Los Angeles, à l'époque où ils étaient adolescents, avant que chacun ne devienne artiste professionnel. Tout comme Pattinson, la chanteuse a dû se laisser convaincre d'accepter le rôle.

« Phoebe était d'abord réticente parce qu'elle ne se pensait pas capable de jouer de manière crédible », souligne Oppenheim. « Mais je savais que son jeu serait vraiment singulier et j'ai donc insisté. Sa voix, quand elle parle, est assez grave, mais, quand elle chante, elle devient presque angélique. Ce contraste m'a fait penser au personnage de Del qui peut jouer un garçon ou une fille à volonté. Je l'ai convaincue de faire un bout d'essai et, chez elle, tout m'a paru très naturel : elle a littéralement disparu derrière le personnage. Je n'ai jamais eu le sentiment qu'elle jouait – elle est tout simplement devenue le personnage. »

LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

Si PRIMETIME a été filmé à la Nouvelle-Orléans, l'histoire se déroule à New York, dans le Connecticut, en Californie, au Texas et en Floride. Il fallait donc concevoir des décors qui alternent entre les gratte-ciels rutilants du siège de NBC à New York, en 2006, les vastes propriétés ostentatoires situées en banlieue, les pavillons de plain-pied et les chambres de motels miteux des petites villes oubliées des États-Unis où l'équipe de To Catch a Predator montait ses guet-apens.

Le chef-décorateur Alex DiGerlando (Love Story, True Detective) n'avait jamais regardé To Catch a Predator au cours de sa première diffusion, car il était absorbé par le programme concurrent, la série de science-fiction Lost : Les Disparus, diffusée sur ABC. « J'ai trouvé plusieurs épisodes perturbants parce que beaucoup de gens la regardaient pour son dispositif de caméras cachées – une émission de canulars où l'on piège les gens », raconte DiGerlando. « L'émission, comme le film, est une étude psychologique intéressante qui montre comment cette mentalité finit par façonner les individus et la société qui les entoure. On en apprend aussi beaucoup sur Internet qui, en 2006, était encore un phénomène récent. »

L'équipe des décors tenait à rester fidèle à l'époque, en choisissant des lieux de tournage et des palettes de couleurs qui semblent légèrement décalés par rapport à la réalité. Pour les trois maisons servant de guet-apens, DiGerlando a consulté des photos de l'ouvrage The Valley de Larry Sultan qui s'intéresse aux coulisses de films tournés dans d'authentiques propriétés de la San Fernando Valley.

« On voulait retrouver le sentiment étrange qu'on ressent sur un plateau de tournage : quand on regarde ces photos, elles ressemblent à de banales natures mortes », signale le chef-décorateur. « Mais quand on y regarde de plus près, il y a quelque chose qui cloche légèrement. Ce n'est pas une véritable cuisine qu'on voit, et les meubles ne sont pas vraiment à leur place. Les maisons servant de guet-apens que nous avons créées devaient dégager cette même impression étrange de décalage – on a cherché à retrouver ce que devait ressentir un prédateur qui entrait pour la première fois dans l'une de ces maisons. »

Pour les trois maisons qu'on voit dans le film, DiGerlando a recherché des logements qui n'avaient pas été rénovés depuis la fin des années 1990. « Étant donné que l'intrigue se déroule en 2006, on voulait des propriétés qui semblent figées dans le

temps, mais c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire », insiste DiGerlando. « La plupart des maisons ont été rénovées, mais notre régisseur d'extérieurs a déniché trois propriétés, dans leur jus, qui avaient une architecture intéressante, si bien qu'on a pu réaliser des plans incroyables ».

L'une de ces maisons disposait d'un escalier spectaculaire qui descendait au milieu du salon où Pattinson, dans le rôle de Chris Hansen, affronte un prédateur dans la séquence d'ouverture. « Lance voulait que Chris surgisse tout en haut de l'escalier et qu'il descende comme le comte Dracula », souligne DiGerlando. « Dès qu'on le pouvait, on injectait des teintes pastel dans l'image, pour accentuer l'effet de mystère. »

Une autre maison a été construite de toutes pièces par ses propriétaires dans les années 1980, mais présentait suffisamment d'éléments de décoration caractéristiques de l'époque pour que l'équipe puisse se contenter d'ajouter du papier peint vintage, issu de stocks anciens, et des habillages de fenêtres reconstitués à partir d'images de l'émission. « On n'a pas reproduit à l'identique les décors des épisodes, mais à chaque fois que c'était possible, on intégrait des stores vénitiens bleu turquoise, ou un îlot de cuisine factice, qui étaient des éléments emblématiques de l'émission », précise DiGerlando.

La troisième propriété était équipée d'une magnifique moquette verte à poils longs et d'une piscine intérieure, mais aussi de couloirs inquiétants. À l'avant de la maison, une grande fenêtre panoramique donnait sur la pièce qui a servi pour la chambre de l'enfant où Dan, l'appât, affronte un prédateur dans une scène décisive. La scène se déroule sous une pluie torrentielle si bien que la maison a dû être équipée pour simuler la pluie.

Pour d'autres scènes, l'équipe des décors a déniché des images des véritables salles de montage en 2006, afin de retrouver du matériel d'époque pouvant être installé sur le plateau par souci d'exactitude historique. La production a dû relever un autre défi : pour aménager un restaurant Subway, l'équipe des accessoiristes s'est mise en tête de retrouver des paquets de chips et des canettes de soda datant de 2006.

TEXTURES, TONALITÉS ET TEMPÉRATURES

Oppenheim entretient une étroite relation avec son fidèle chef-opérateur David Bolen qui travaille avec le metteur en scène depuis que celui-ci a 17 ans, puis qui a éclairé ses documentaires.

« Travailler avec David est l'un des grands plaisirs de ce métier parce qu'on collabore ensemble depuis très longtemps », indique Oppenheim. « Nous avons des méthodes de travail assez proches, et nous avons des goûts et des idées semblables en matière de style visuel. »

Si PRIMETIME a, pour l'essentiel, été tourné en numérique, le réalisateur et son directeur de la photo se sont efforcés de créer une texture et une tonalité évoquant

les images télévisées propres à une époque où les cassettes vidéo étaient encore largement utilisées dans la production audiovisuelle – la vidéo numérique et Internet étaient encore considérés comme de nouveaux territoires à explorer. Oppenheim et Bolen savaient qu'ils voulaient reproduire la texture visuelle de To Catch a Predator si bien qu'ils ont recherché des caméras d'époque utilisées en 2006 pour l'émission.

« Nous voulions faire en sorte de restituer fidèlement la manière dont To Catch a Predator était tourné », explique David Bolen. « On a donc trouvé plusieurs caméras DV et consulté l'un des caméramen de l'époque qui nous a aidés à retrouver les caméras cachées qu'ils utilisaient pour l'émission. On les a disséminées un peu partout sur le plateau afin de filmer une réalité plus objective grâce à un dispositif technique proche de celui de l'émission. En enregistrant simultanément les images de toutes les caméras et en les présentant en split-screen, on permet au spectateur d'observer, en même temps, différents points de vue et une multitude de détails. »

Oppenheim a renoué avec ses réflexes de documentariste en intégrant littéralement le dispositif de tournage à la production : plusieurs « caméramen » de l'émission, qu'on aperçoit dans la maison utilisée pour le guet-apens et les salles de régie, sont en réalité d'authentiques membres de l'équipe – cadreurs, ingénieurs du son, assistants de production – intégrés aux scènes. C'est ainsi que le décor fonctionne comme le lieu d'une véritable opération en direct, et non comme un plateau de cinéma en vase clos. Certains, comme l'opérateur vidéo Victor Brunette, ont même rejoint le casting en interprétant Frag, membre bien connu de Perverted Justice. « C'était particulièrement important pour les scènes filmées en caméra cachée : plutôt que de demander à des figurants de jouer des techniciens censés avoir l'œil sur le combo, ce sont d'authentiques équipes qui font leur boulot, au sein de l'univers factice de l'émission. Si on aperçoit quelqu'un en arrière-plan en train de manier une caméra, je voulais qu'il soit réellement en train de manier la caméra et non de faire semblant », explique le réalisateur.

Pour les images évoquant la vie de Hansen et de son équipe en dehors du plateau, Oppenheim souhaitait une esthétique plus cinématographique. « L'idée de nous inspirer du style visuel séduisant des thrillers de la fin des années 90 et du début des années 2000, comme DEMONLOVER, SEXY BEAST et HACKERS, nous plaisait. À mesure qu'avance le film, on s'est nourri des photographies de Bill Henson et Larry Sultan, et de thrillers psychologiques comme MANHUNTER et L'ÉCHELLE DE JACOB. Pour les prises de vue cinématographiques, nous tenions à filmer la télé-réalité – univers a priori très peu cinématographique – en nous rapprochant de la manière dont nos personnages en font eux-mêmes l'expérience. Pour eux, les enjeux sont considérables et c'est très excitant. Il fallait nous laisser gagner par cette sensation et faire en sorte que les guet-apens prennent des allures de scènes de film de braquage », affirme le réalisateur. « En contrepoint, nous avions les caméras DV qui filmaient une réalité plus objective. Vers la fin du tournage, avec David, on s'est rendu compte qu'on avait tourné le film avec plus d'une douzaine de boîtiers différents, dans pas moins de quatre formats. »

Oppenheim et son chef-opérateur David Bolen ont refait équipe avec l'étalonneur Damien Vandercruyssen, qui avait étalonné leurs deux longs métrages précédents et

qui était devenu très complice avec eux. Ensemble, ils ont soumis le film à un processus délibérément complexe : les rushes, tournés en numérique, ont été transférés sur pellicule 16mm, puis de nouveau numérisés, afin de donner une patine texturée, proche de l'argentique, aux images.

Le chef-monteur Daniel Garber et Lance Oppenheim étaient, eux aussi, des collaborateurs réguliers dans le domaine du documentaire : le premier a monté les deux premiers longs métrages du second, tout comme le chef-opérateur David Bolen et le compositeur Ari Balouzian, de retour sur ce projet. « On a élaboré un langage commun en matière de réalisation de documentaire », souligne Garber. « Et l'approche de Lance consiste surtout à considérer le tournage comme une étape où on réunit des images en vue du montage, et non à mettre en œuvre une vision préétablie et rigide. » Comme l'indique Garber, la postproduction a été « une phase de réinvention et d'expérimentation incessante – et c'est ce que je trouve jubilatoire, mais aussi parfaitement adapté à un film qui s'inspire d'une émission de télé qui manipulait la réalité. »

Au montage, cette évolution a pris la forme d'un assemblage de plusieurs sources d'images qui emprunte parfois au langage fiévreux du montage de To Catch a Predator. Garber a monté des images filmées par de fausses « caméras cachées », une vieille caméra de reportage hors d'usage, des séquences façon NBC intégrées à l'univers du film, et des extraits d'autres programmes télévisés du milieu des années 2000 afin de replonger le spectateur dans le paysage médiatique de l'époque. Une séquence remarquable mêle le moment où Jeff Zucker octroie à Predator une case en prime-time, une réunion avec l'équipe dans un restaurant chinois, et des extraits de l'équipe en train de traquer des prédateurs en ligne. « Au départ, c'étaient des scènes mal ficelées », se souvient Garber. « En les entrecroisant et en y ajoutant d'autres images, on a obtenu un sentiment de vertige qui nous semblait très juste, d'un point de vue émotionnel, par rapport à notre vision de Chris Hansen : quand il décroche une case en prime-time, il faut qu'il explose de joie ! »

Tout au long du récit, le montage et la partition d'Ari Balouzian servent à donner une vraie cohérence à la tonalité insaisissable du film, qui oscille entre humour noir et véritable effroi à mesure que s'estompe la frontière entre réalité et représentation de cette réalité. « La musique d'Ari a ceci de particulier qu'elle semble émouvante et malsaine à la fois », relève le réalisateur. « On voulait qu'elle résonne comme une musique mêlant l'atmosphère d'un film noir cauchemardesque aux accents d'un JT américain. » Oppenheim a également retrouvé le sound designer Paul Hsu (collaborateur de Ren Faire et de SPERMWORLD), qui a conçu un paysage sonore sophistiqué destiné à enfermer le spectateur à l'intérieur d'un écran de télévision analogique : le point de vue, d'abord relativement extérieur et objectif, entraîne progressivement le spectateur au cœur d'un maelström d'images et de sons audiovisuels. Garber souligne que le jeu des acteurs, l'image, la musique et la palette sonore finissent par se déformer de concert à mesure qu'avance le récit, surtout lorsque Chris semble au bord de la rupture. « Tandis que Chris perd pied avec la réalité, le film passe de plus en plus nerveusement d'un format d'image à l'autre et la musique d'Ari évoque la sensation qu'on se précipite vers le gouffre. On est enfermé dans la réalité audiovisuelle que Hansen a contribué à bâtir. »

Pour les scènes de folie qui ouvrent et referment le film – ces moments où Hansen croit maîtriser le pouvoir des dieux alors qu'il refuse en réalité d'affronter ses démons intérieurs –, Oppenheim et Bolen ont utilisé une vieille caméra à tube Plumbicon, dont il ne reste que très peu d'exemplaires en état de fonctionnement.

« C'est une vieille caméra de télévision datant de 1982, mais nous ne l'avons pas choisie par souci d'exactitude historique, mais parce qu'elle traduisait quelque chose de l'état d'esprit du personnage », indique David Bolen. « Cette caméra utilise des tubes RGB sous vide qui décomposent la lumière en rouge, vert et bleu. Ce qui est magnifique avec ces caméras, c'est que les tubes vieillissent et se consument avec le temps : d'une certaine manière, cette caméra semble avoir une âme. Elle se dégrade au fil du temps, comme un être humain. Elle produisait une image d'une puissance exceptionnelle. Et elle correspondait exactement à ce que Lance et moi recherchions pour exprimer visuellement le sentiment de voir des événements échapper à tout contrôle. »

Pendant le tournage, Oppenheim a encouragé ses acteurs à improviser, pendant que Bolen et ses caméras étaient à l'affût du moindre mot. L'ancien président de NBC, Jeff Zucker, apparaît dans son propre rôle au début du film, prononçant un texte en partie improvisé qui a rappelé à Oppenheim son expérience du documentaire.

Le réalisateur explique : « Jeff se livre à un long monologue, et même s'il n'est en aucun cas acteur professionnel, il a été formidable en mêlant la réalité de la situation à quelque chose d'excentrique. C'était pour nous un point de repère : une personne réelle, qui joue son propre rôle, peut créer une réalité parallèle dans laquelle la série Joey aurait pu rester à l'antenne plus longtemps que ce qui s'est réellement passé. C'est dans cette réalité que notre histoire se déroule – une réalité où To Catch a Predator, à son apogée, pourrait rivaliser avec Lost. Jeff n'a pas lu le scénario en entier, mais seulement sa scène, et je ne suis pas certain qu'il ait vraiment pris conscience du projet dans lequel il s'engageait et qu'il se soit rendu compte à quel point il était déjanté. Mais ce qui m'a plu, c'est que lorsqu'il est arrivé sur le plateau, il était fou de joie d'évoluer dans cet univers et qu'il se sentait à l'aise pour incarner le personnage qu'il est réellement – le patron tout-puissant d'une grande entreprise. »

Cette méthode a encouragé Pattinson à laisser libre cours à sa relecture décalée du personnage de Chris Hansen, faisant basculer PRIMETIME dans une forme d'explosion psychotique. « Avec Rob, chaque journée de tournage nous réservait son lot de surprises, de coups d'éclat et de moments de sidération », conclut Oppenheim. « En un sens, c'était très proche de la manière dont on filme quelqu'un pour un documentaire : je voulais l'observer et m'adapter à ce qu'il faisait. Son jeu, à bien des égards, a façonné la tonalité du film : le projet s'est bâti autour de lui. C'est comme s'il avait insufflé des aspects de sa propre personnalité à toutes les déclinaisons de Chris Hansen qu'on connaît : sur NBC, sur YouTube, dans South Park. Et pourtant, Rob n'a jamais perdu de vue l'humanité du personnage – le prix à payer, sur un plan affectif, de son travail et de cette vie, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, enfermé dans cet univers à traquer ceux qu'il considère comme des monstres. »

FICHE ARTISTIQUE

Chris Hansen..... ROBERT PATTINSON
Andie Bender .....MERRITT WEVER
Dan Plum..... SKYLER GISONDO
Xavier Von Erck.....MATTHEW MAHER
Del Harvey..... PHOEBE BRIDGERS

FICHE TECHNIQUE

Réalisation ..... LANCE OPPENHEIM
Scénario..... AJON SINGH
Producteurs..... ROBERT PATTINSON
.....BRIGHTON MCCLOSKEY
..... LARS KNUDSEN
..... ARI ASTER
.....TYLER CAMPELLONE

Producteurs exécutifs..... LANCE OPPENHEIM
..... AJON SINGH

Directeur de la photographie .....DAVID BOLEN
Chef-monteur .....DANIEL GARBER
Chef-décorateur..... ALEX DIGERLANDO
Compositeur..... ARI BALOUZIAN
Sound design ..... PAUL HSU